

V comme ... VISITES DE CLASSES

ABCD... dynamique pédagogique

valeur, vouloir, volonté,
vérité, vérifier,
vigilant,
vie, valoriser,
verbaliser,
voie/voix personnelle, ...

Pour mieux se connaître et travailler ensemble

Philippe NUSSBAUM :

Depuis plus d'un an maintenant, je suis amené, de part ma fonction de conseiller pédagogique, à faire des visites de classes pour voir travailler et conseiller des collègues qui débutent dans le métier.

C'est, certainement, la partie la plus riche de mon métier. Sentir qu'une relation de confiance s'établit lors de l'entretien qui suit la phase d'observation, me réjouit. Un réel échange peut alors avoir lieu et lorsque je repars j'ai souvent l'impression d'avoir enrichi ma réflexion pédagogique. J'espère qu'il en est de même pour le collègue que je suis sensé avoir conseillé !

Je constate d'ailleurs que les classes qui vivent bien, sont celles où existe une réelle relation de confiance entre l'enseignant et les élèves et entre les élèves eux-mêmes.

Mais, au-delà de cet aspect relationnel, c'est le côté formateur de ces visites que je voudrais évoquer.

La possibilité de voir fonctionner une classe sans avoir à être acteur, et avec le projet d'analyser ce qu'on observe pour en parler avec le collègue, suscite et favorise fortement la réflexion pédagogique. En observant ce qui se joue dans une séance d'apprentissage, en établissant des relations avec d'autres séances observées ailleurs, et avec des éléments théoriques, j'apprends beaucoup. D'une certaine manière je fais mon *miel* de tout ce que j'observe et comprends.

La conclusion que j'en tire c'est que ce type de visites pourrait également être formateur pour les enseignants qui auraient la possibilité de les pratiquer. Une amie, institutrice en Suisse, m'a raconté que, dans son école, les enseignants peuvent se faire des visites mutuelles en présence des élèves (pour des observations de séances) grâce à un système de décharges ponctuelles. Il va sans dire que cette pratique se fait dans la confiance et le respect et dans le contexte d'un travail en équipe. Ils se rencontrent, par ailleurs, lors de réunions de travail hebdomadaires (sans y être obligés par l'institution !)

D'autre part, lors des stages de formation que nous organisons, les visites de classes suivies d'une discussion avec l'enseignant qui a été vu, sont toujours très appréciées.

Rêvons un peu !

Quelques enseignants veulent entreprendre une réflexion sur l'apprentissage de la lecture-écriture. Ils font un projet de *stage à la carte* avec, au menu :

- un choix de lectures théoriques communes

LMNO... obstacles à cette dynamique

violences, vexations,
verbiages, ...

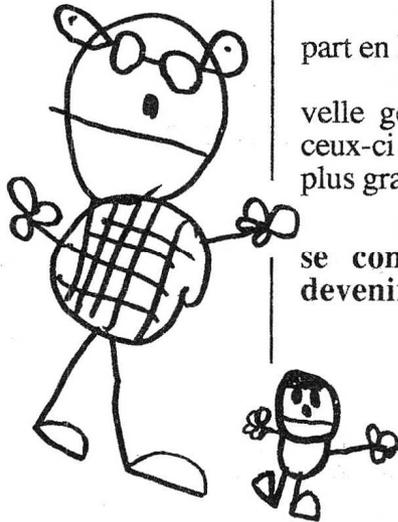
- des visites de classes chez chacun des participants au stage
- des temps de mise en commun et d'élaboration de documents de synthèse
- éventuellement l'aide d'un formateur (conseiller pédagogique, professeur d'IUFM...)

Pendant les visites et les temps de mise en commun ils sont remplacés dans leur classe (les quatre à huit jours consacrés habituellement aux stages sont répartis sur l'année).

Ce rêve me paraît réalisable et probablement l'a-t-il déjà été quelque part en France ou même dans l'Académie.

Ouvrir la porte de sa classe aux collègues semble plus facile à la nouvelle génération des professeurs des écoles. La formation universitaire de ceux-ci peut favoriser une meilleure articulation entre théorie et pratique et une plus grande capacité de se remettre en question.

Se visiter les uns les autres dans les classes pour mieux se connaître et travailler ensemble, une pratique qui pourrait devenir... un projet d'école !!!



Ph. N.
Bourbach-le-Haut, Haut-Rhin

«Je n'éprouve aucune sympathie, aucun respect pour ceux (de tous niveaux universitaires et de toutes tendances politiques ou syndicales) qui ne veulent être que des distributeurs de savoirs, avec la seule préoccupation d'un niveau de programme ou d'examen, et considèrent que tout le reste concerne les travailleurs sociaux, les thérapeutes, quand ce n'est pas la police ou la justice.

Je ne trouverais pas de termes assez durs pour stigmatiser :

- * le narcissisme de l'enseignant «d'élite» qui s'admire lui-même dans son aristocratique savoir, devant un parterre d'élèves, parfois éblouis, témoins presque gênés de cette autojouissance dont ils se sentent les partenaires superflus ;
- * la hargne malthusienne du parvenu culturel, glorieux d'être parti de rien et qui ne peut supporter qu'un grand nombre de rivaux potentiels prétendent accéder sans douleur à ce qu'il s'est donné tant de peine à acquérir ;
- * la violence missionnaire du dogmatique qui s'indigne que certaines de ses ouailles osent renâcler devant la «vraie» lumière qu'il leur apporte, les menaçant de la pire anathème.

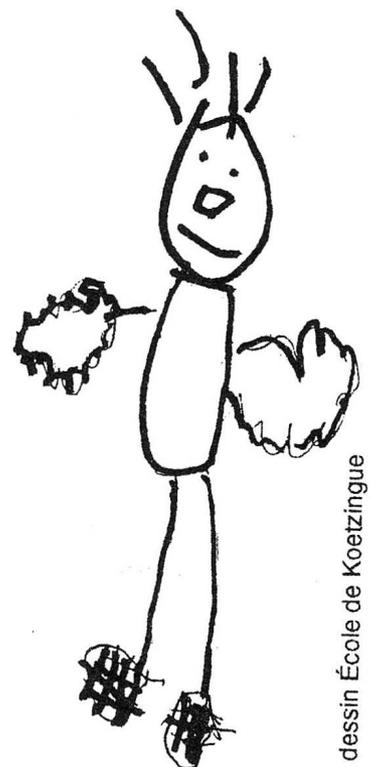
L'erreur de ces enseignants-là est de croire que les savoirs se transmettent comme un fluide dans une tuyauterie (d'où l'image mentale du «haut niveau» pour que la pression soit plus forte), ce qui explique leur drame de ressentir cette transmission comme une inéluctable perte de substance. D'où la sempiternelle «baisse du niveau», fantasme que l'on peut suivre de l'Antiquité à nos jours : les jeunes de tous les temps n'ayant jamais valu, aux yeux de ces aînés, ceux qu'ils étaient eux-même à l'époque bénie de leur jeunesse.

La plupart des savoirs conceptuels ont besoin d'être réinventés par leurs utilisateurs. Plus appropriée que la transmission culturelle me semble l'image de l'échange car, dans le compagnonnage éducatif, le plus humble apporte également beaucoup, ne serait-ce que par son questionnement. À condition d'admettre, bien sûr, que la naïveté permet aussi de renouveler la façon de poser les problèmes. En tout cas, il est beaucoup moins débilisant pour l'éducateur de se retrouver chaque soir enrichi des apports des jeunes qu'il a aidés, même si la balance des échanges n'est pas toujours équilibrée.» (pages 56-57)

Michel BARRÉ

«Compagnon de Freinet»

collection Itinéraires, Éditions Ivan Davy, 105 pages, 1997, 75 francs



dessin École de Koetzingue